



PARTIE

texte et mise en scène
de **Tamara Al Saadi**
de la **Cie La Base**
avec
Aurélia Poirier, Eléonore Mallo, Barbara Atlan
et **Jennifer Montesantos**

Jeudi 13 NOVEMBRE | 20h
Vendredi 14 NOVEMBRE | 20h
Samedi 15 NOVEMBRE | 18h
THÉÂTRE DES DEUX RIVES
Tarif plein 15 €
Tarif réduit de 1 à 10 €
Tout public
à partir de 11 ans
Durée 1h

Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation du vendredi 14 NOV.

ENTRETIEN

Tamara Al Saadi

autrice et metteuse en scène

Pourquoi as-tu choisi de travailler sur ce sujet ?

Depuis que je suis enfant - peut-être aussi parce que ça résonne avec mes propres guerres, celles que j'ai pu connaître - je suis fascinée par le récit des guerres mondiales, notamment la première et je lis beaucoup sur le sujet. C'est un moment d'Histoire qui a été déterminant dans la création du visage du monde contemporain tel qu'on le connaît !

Comment s'est déroulé ton processus d'écriture ?

Avant d'écrire, j'ai d'abord effectué un long travail de recherche d'archives, les unes me menant aux autres. Comme dans mes précédents spectacles, je garde la même démarche qui consiste à créer une rencontre entre l'histoire intime et la grande Histoire.

Pour être au plus proche de la réalité quotidienne, sensible, de mon personnage principal et me permettre de le développer avec justesse, je suis partie de son lieu de vie, ce qui m'a amenée à chercher les réalités urbaines et sociologiques de Paris avant, pendant et après la Première Guerre mondiale. Il a fallu que j'appréhende tout un écosystème sociologique autour de la ville choisie pour voir d'où partait la situation initiale et choisir des éléments singuliers afin que Louis n'ait pas de gros traits stéréotypés.

J'ai récolté de nombreux détails pour coller à la réalité et reconstruire la perception que Louis aurait pu avoir à cette période. J'ai réalisé un travail de recherche cartographique et iconographique, j'ai réuni et recoupé des affiches, des photographies, des documents cinématographiques (Le Pantalon d'Yves Boisset), des archives audio et écrites... J'ai également étudié beaucoup de livres, documentaires,

essais, fictions (*Le refus de la guerre* d'André Loez, *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline, *Lettres de guerre* de Jacques Vaché...), ainsi que les conférences de Manon Pignot, une historienne qui travaille sur les enfants avant et pendant la guerre, notamment à Paris.

À l'époque, les informations passaient par deux biais : d'un côté les crieurs publics qui permettaient la transmission des informations officielles comme les annonces des préfets au peuple et les affiches qui représentaient des éléments de liens importants entre les instances étatiques et la population, et de l'autre, les rapports plus horizontaux entre le front et l'arrière via les lettres. On dénombre une très grande production de lettres de toutes sortes à cette période. Il existe de nombreux recueils qui regroupent ces lettres et je souhaitais absolument rendre hommage à ce médium. Celui-ci témoignait d'un endroit intime et en même temps, comme il était passé par les rouages de la censure avant d'arriver à son destinataire, il racontait à la fois l'intime et l'intervention étatique dans ces échanges.

Au regard de la place considérable du son dans le spectacle, j'ai aussi accordé une grande importance aux archives sonores. Dans le cadre de mes recherches, je suis tombée sur l'histoire d'un soldat violoncelliste, Maurice Maréchal, qui tenait un journal intime, une sorte de carnet de bord, ainsi que sur certaines de ses lettres. En tant que musicien, il entretenait une relation particulière au son et mentionnant souvent la musique dans ses écrits. Il a traversé la guerre, a passé quatre ans au front et été l'un de mes soldats de référence pour construire le personnage de Louis.

Pourquoi avoir souhaité proposer un travail de bruitage en direct et à vue ?

J'avais envie de superposer la forme et le propos du spectacle : la guerre est un mécanisme artificiel.

Le discours officiel déclare qu'il s'agit d'une situation inéluctable et naturelle. Ce qui m'a intéressée, c'est comment une personne est extradée de sa vie et mise dans un univers absurde et terrifiant, comment on est aspiré dans des rouages militaires qui nous broient et ont leur propre grammaire, leurs propres normes... J'ai choisi de recourir au bruitage, afin qu'on voie comment se fabrique artificiellement le son. Si j'associe création théâtrale et création des discours nationalistes, si je donne à voir la machinerie du théâtre qui se fait à vue comme la machinerie de la guerre qui se déplie au fur à mesure, cela crée une forme de superposition. Le bruitage m'a permis d'allier un aspect du propos de la pièce avec ma pratique théâtrale : comment est-ce que j'aspire le personnage de Louis et l'actrice qui le porte, comment s'organisent autour d'elle le son, les images, les interactions avec les autres protagonistes...

Le travail d'Eléonore Mallo permet de recréer, à vue, tout un écosystème sonore et d'appuyer sur le côté artificiel du départ en guerre. On ne peut pas parler de son et de musique sans parler du silence qui est inhérent à toute pratique sonore. La place du silence revient de façon très récurrente dans les échanges épistolaires et c'est un silence qui est texturisé par la peur, la guerre, les souvenirs... Il s'agit d'un élément déterminant si l'on veut créer l'écosystème sonore des combats. Parfois le silence est plus terrifiant que le bruit du bombardement, il laisse entendre la voix des blessés. Il fait écho à la mort et à l'inconnu, c'est comme s'il participait au fait d'étouffer la vie.

Pourquoi prendre le parti d'impliquer le public et d'interagir avec lui ?

Dans les discours officiels, on parle de «la société», «des Français», d'un groupe de gens qui sont tout le monde et personne à la fois, de voix plurielles qui sont réduites à une entité, homogénéisées. Je me suis demandée comment faire exister ce groupe

artificiel, comment faire exister l'élément «nation». Je me suis dit que j'allais utiliser le groupe de spectateur·ices pour qu'il apparaisse et qu'il représente à la fois les Parisiens, l'armée, les Français... Il me permet de visibiliser le pluriel qui est réduit à une unité.

Texte, mise en scène et scénographie

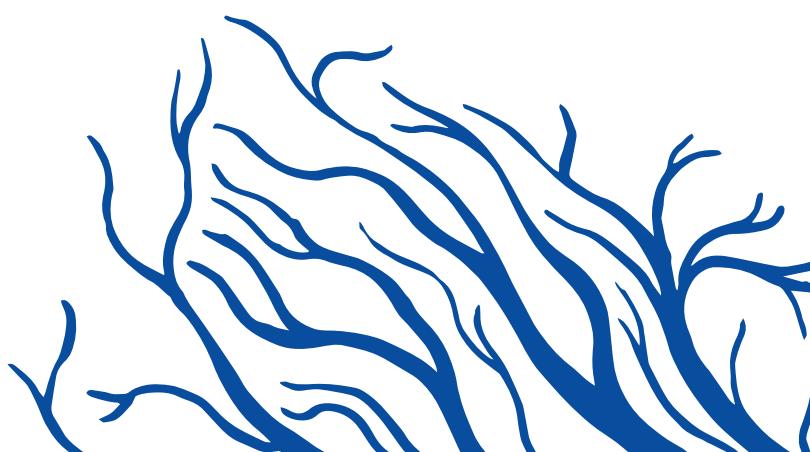
Tamara Al Saadi **Avec** Aurélia Poirier, Eléonore Mallo, Barbara Atlan et Jennifer Montesantos **Création sonore** Eléonore Mallo **Lumières, scénographie et conception technique** Jennifer Montesantos **Costumes** Pétronille Salomé **Regard chorégraphique** Sonia Al Khadir **Direction de production** Elsa Brès **Production et relations publiques** Coline Bec **Diffusion** Constance Chambers-Farah

Production Compagnie LA BASE

Coproduction SACD, Festival d'Avignon, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN, Le Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne, L'Espace 1789 de Saint-Ouen - scène conventionnée, Théâtre Joliette - scène conventionnée.

Soutiens Département de Seine-Saint-Denis, ADAMI, SPEDIDAM, Le Théâtre de Rungis, Le CENTQUATRE – Paris, Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Théâtre Dunois, scène conventionnée.

La compagnie est conventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France et soutenue par la Région Île-de-France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle.



PROCHAINEMENT



4211 KM

Jeu 20, Ven 21 à 20h & Sam 22 NOV à 18h

Petit-Quevilly, Théâtre de la Foudre

4211 km séparent Téhéran de Paris. C'est le chemin parcouru par Mina et Fereydoun pour se réfugier en France, comme tant d'iranien·nes fuyant la Révolution islamique. Au départ, le couple pensait rester quelques mois. Et puis, les espoirs de retour au pays se sont envolés en même temps que les rêves de démocratie. Alors, il a fallu reconstruire une vie. À Paris, leur fille Yalda voit le jour. Un récit poignant sur l'exil et l'attachement à une patrie lointaine, d'autant plus bouleversant qu'il s'inspire de la vie de l'autrice et metteuse en scène **Aïla Navidi**. Un témoignage sincère et émouvant, salué, entre autres, par le Molière de la révélation féminine décerné à la comédienne Olivia Pavlou-Graham.



LES MAINS DE CAMILLE

NOV · Mer 26 à 19h, Jeu 27 & Ven 28 à 20h, Sam 29 à 18h

DÉC · Mer 3 à 19h, Jeu 4 & Ven 5 à 20h, Sam 6 à 18h

Mont-Saint-Aignan, Espace Marc-Sangnier

Les Anges au Plafond poursuivent leur quête autour du destin de cette sculptrice de génie en remontant le fil de ses débuts. De son arrivée à Paris à sa rencontre déterminante avec Auguste Rodin, de l'intimité de son atelier aux salons d'art effervescents où affluait le Tout-Paris, nous suivons le parcours bouleversant d'une artiste victime de censure, mais dont les idées furent pourtant copiées. Quatre comédiennes-musiciennes font surgir des marionnettes de papier froissé, comme façonnées par les mains de Camille, pour raconter — entre passion ardente et trahison amère — toutes ces années volées où, à grands cris, elle n'aura cessé de réclamer sa liberté.



AUX COMMENCEMENTS

Sam 29 NOV à 10h, 11h, 12h, 14h, 15h, 16h

Petit-Quevilly, Théâtre de la Foudre



Par petits groupes, nous pénétrons dans une immense grotte de papier. Seules les lueurs vacillantes d'un feu artificiel nous guident jusqu'au cœur de la caverne. Grâce à un subtil jeu d'ombres et de lumières, un ballet de mains fait surgir une végétation luxuriante et des animaux en mouvement. Nos sens sont en éveil: nos oreilles perçoivent les murmures de la nature, nos yeux suivent les silhouettes d'oiseaux ou de cerfs qui s'éveillent et prennent vie. Pionnière du mouvement de la magie nouvelle, la **Compagnie 14:20** joue avec l'ombre comme on joue avec l'invisible. Elle embarque ici les enfants – comme les plus grands – dans une contemplation sensible et lumineuse de l'art préhistorique.



Théâtre des deux rives

Siège social du CDN
48 rue Louis Ricard
76000 Rouen



Théâtre de la Foudre

Rue François Mitterrand
76140 Petit-Quevilly



Espace Marc-Sangnier

Rue Nicolas Poussin
76130 Mont-Saint-Aignan



CDN de Normandie-Rouen

www.cdn-normandierouen.fr
Billetterie | 02 35 70 22 82